

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tissa - Para



Au Puits de La Paracha

Ki Tissa - Chabbat Para

« Ils se sont vite écartés de la voie que je leur avais ordonnée » (32, 8)

A priori le mot "vite" employé ici est superflu et il aurait suffi d'écrire « *ils se sont écartés* », sans rien ajouter. Mais en fait, cela fait allusion à ce qu'enseignent nos Sages (Chabbat 105b) : « Telle est la manière d'agir du Yétser Hara : aujourd'hui, il te dit 'fais ceci', le lendemain, il te dit : 'fais cela', et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il te dise : 'livre toi à l'idolâtrie' et qu'il aille s'y livrer. » Le Saint-Béni-Soit-Il dit à Moché : « Dans le cas présent (à l'occasion du veau d'or, n.d.t), il s'est produit quelque chose d'inhabituel puisqu'ils se sont écartés **vite**, d'un seul coup, du droit chemin en tombant de très haut jusqu'au tréfonds de l'abîme. » Cela ne faisait en effet que peu de temps qu'ils s'étaient tous tenus autour du Mont Sinai et qu'ils s'étaient écriés : « *Tout ce que D. a dit, nous le ferons et nous le comprendrons.* » Ils étaient alors parvenus au summum de leur niveau spirituel, à tel point qu'il est écrit à propos de ce moment : « *J'ai dit (Hachem) : vous êtes tous des créatures célestes, des êtres supérieurs.* » (Téhilim 82, 6 - cf. Avoda Zara 5a) Comment, dans ces conditions, purent-ils trébucher ainsi, tomber d'aussi haut et arriver aussi bas au point de proclamer à propos du veau d'or : « *Voici ton dieu, Israël* » ? Cela ne fut rendu possible que par la venue du Satan qui bouleversa le monde et le plongea dans les ténèbres et la confusion générale en proclamant : « Moché est mort, c'est pour cela que la confusion règne dans le monde ! » (Rachi)

Grâce à ce désordre, il parvint à perturber l'esprit des Bné Israël et à troubler leur raison, ce qui les conduisit ainsi à une telle faute. S'ils s'étaient efforcés de garder leur sang-froid, en se renforçant dans leur Emouna, le Satan n'aurait jamais pu les faire tomber des cieux au plus profond de l'abîme. Cela nous enseigne l'importance de se ressaisir lorsque la situation paraît voilée et

obscur, et de ne pas céder à la confusion au point de perdre sa sérénité d'esprit. Mais, au contraire, il convient de se renforcer vaillamment dans sa Emouna malgré toutes les difficultés et les épreuves. On retrouve également le même thème dans un enseignement du Sefat Emet (5646) qui demande pourquoi nos Sages fixèrent la fête de Pourim le jour où les Bné Israël se reposèrent de la bataille contre leurs ennemis (le 14 Adar pour les villes ouvertes et le 15 Adar pour les villes fortifiées) et non le jour où le miracle de la victoire eut lieu (le 13 Adar). Il y répond de la manière suivante : « En fait, écrit-il, le but d'Amalek lorsqu'il livre bataille est d'enlever au juif sa sérénité d'esprit, comme il est écrit à son sujet : *"Il te rencontra en chemin (...). Ce sera lorsqu'Hachem ton D. t'aura donné le repos de tous tes ennemis alentour (...) que tu effaceras le souvenir d'Amalek (...)"* (25, 18-19) Ce qui suggère que lorsque les Bné Israël accédèrent au repos, leur sérénité leur permit d'effacer davantage le souvenir d'Amalek que la bataille elle-même. C'est pourquoi il est écrit (dans la Méguilat Esther, n.d.t) qu'ils fixèrent la fête de Pourim le jour où "ils se reposèrent de leurs ennemis", car c'est par ce repos de l'esprit qu'ils le tuèrent. »

« Il répond à son peuple Israël lorsqu'il l'invoque » : le Saint-Béni-Soit-Il prête l'oreille à chaque juif où qu'il se trouve

« Et sinon, efface-moi du Livre que tu as écrit » (32, 32), "afin qu'on ne dise pas à mon propos que je n'ai pas su implorer la miséricorde à leur égard". (Rachi)

Ce commentaire de Rachi demande a priori à être expliqué : qu'importe-t-il à Moché Rabbénou, le plus humble de tous les hommes, que l'on puisse dire à son propos qu'il ne savait pas implorer la miséricorde pour les Bné Israël ? En outre, son humilité



exemplaire aurait dû l'inciter à penser qu'il en était réellement indigne.

Le Beth Aharon explique (Likoutim 144b) qu'au contraire, c'est précisément du fait de cette humilité que Moché déclara « *sinon, efface-moi...* », voulant signifier : « Si Tu n'acceptes pas ma prière, je crains que l'on dise qu'Hachem ne l'a pas entendue parce qu'Il n'écoute pas la prière des fauteurs et des pécheurs. Or, c'est faux, tu entends la prière de chacun quel qu'il soit. » C'est la raison pour laquelle Moché demanda avec autant d'insistance qu'Hachem entende sa supplique et Lui dit : « *Sinon, efface-moi...* »

Tout en développant le thème de la prière, rappelons en passant la Parachat Hakétorète (le chapitre des encens, n.d.t) qui est rapportée dans notre Paracha. C'est l'occasion d'encourager chacun à réciter le passage des Korbanot (des sacrifices) et de la Kétorète avant la prière du matin. Cette lecture possède la propriété miraculeuse et formidable d'annuler l'épidémie et de préserver de tout dommage. Le Zohar (Vayéra 100b) enseigne au nom de Rav Crouspeï : « Celui qui récite les Korbanot à la synagogue et dans la maison d'étude avec concentration est assuré par une alliance contractée avec le Ciel que tous les anges rappelant ses fautes n'auront aucun droit de lui causer le moindre mal, mais seulement de lui prodiguer du bien... »

Rabbi Pin'has tire un enseignement d'une association de mots équivalents : il est écrit « **Dépêche-toi** (de prendre) trois mesures de farine » (Avraham l'ordonna à Sarah lors de la visite des trois anges, n.d.t) et il est écrit d'autre part (Bamidbar 17, 11) au sujet de Moché et Aharon lorsque l'épidémie se déclara : « *Moché dit à Aharon : Prends l'encensoir (...), mets-y des encens et **dépêche-toi** d'aller (...)* », car grâce à cela « *l'épidémie s'arrêtera* ». De là, on peut voir une preuve de l'enseignement de Rav Crouspeï selon lequel Avraham Avinou aussi se dépêcha de lire la Paracha des Korbanot afin d'être préservé la rigueur Divine. Rabbi Pin'has enseigne : « J'allais une fois en chemin lorsque je rencontrai le prophète Eliahou. Je lui demandai alors :

"Dis-moi quelque chose qui peut profiter aux hommes." Il me répondit : "Il existe dans le Ciel des anges chargés de rappeler les fautes d'Israël devant le trône Céleste. Mais, lorsque les Bné Israël récitent les Korbanot qu'Hachem ordonna à Moché avec ferveur, ces anges sont alors forcés de rappeler leur souvenir avec bienveillance et de les juger favorablement." »

Le prophète Eliahou lui enseigna encore : « Lorsqu'une épidémie se déclare, une voix supérieure émane d'Hachem qui proclame à tout le cortège céleste : "Si tout le peuple d'Hachem se réunit dans les maisons de prière et d'étude et récite avec concentration la Parachat Hakétorète, l'épidémie cessera de les frapper." »

Il nous incombe, par conséquent, de nous renforcer dans la récitation des Korbanot et de la Kétorète. Grâce à cela, nous mériterons que l'abondance se déverse sur nous et que la délivrance survienne.

Dans un autre passage, le Zohar (partie II, 218b) fait un éloge supplémentaire de la lecture de la Kétorète : « Celui qui lit la Paracha de la Kétorète avec concentration sera préservé de toute mauvaise chose dans le monde, de tout dommage et de toute mauvaise pensée. Et il ne subira aucun mal pendant toute cette même journée car les forces du mal n'ont pas de prise sur lui. » Selon de fidèles témoignages, Rav Chlomo Zalman Auerbach a déclaré un jour que la lecture des Korbanot avant la prière de Min'ha possède la propriété miraculeuse d'épargner à celui qui s'y adonne d'avoir recours aux médecins. On comprendra aisément d'après cela l'inanité de l'argument de ceux qui se dérobent à cette Mitsva en prétendant qu'ils n'en ont pas le temps. Car il en faut moins pour la lire que pour attendre son tour à une consultation médicale.

Pour en revenir à l'importance de la prière de chaque juif, le Tana Débé Eliahou (Zouta, 6) enseigne explicitement que le Saint-Béni-Soit-Il dit à Moché : « Lorsque Je considère des hommes qui ne se distinguent nullement par leur Torah ni par leurs bonnes



actions, ni par leurs œuvres personnelles ni par celles de leur ancêtres, mais seulement parce qu'ils Me rendent grâce, Me bénissent, M'expriment leurs louanges et me supplient, Je me plie à leurs désirs et Je double leurs moyens de subsistance. »

De là, on apprend qu'Hachem entend même la prière de celui qui se trouve dans la situation la plus misérable et au niveau le plus bas. La prière est à ce point élevée qu'elle suffit pour exaucer toutes les requêtes d'un homme au point de doubler ses moyens de subsistance et de pourvoir à tous ses besoins.

Sachons qu'Hachem, qui a créé et dirige tous les êtres, désire que Ses enfants ressentent leur dépendance à Son égard, s'en remettent à Lui seul, reconnaissent que tout est dans Ses mains et par conséquent, lui demandent tout. De telles pensées les lieront à leur Créateur auquel ils soumettront tous leurs besoins. C'est à ce sujet que le Midrach (Béréchit Rabba 3, 7) enseigne : « Le Saint-Béni-Soit-Il désira faire association avec les êtres ici-bas. » La Guémara (Brakhot 37a) nous livre un enseignement stupéfiant au sujet de la force de la prière, en rapport avec le verset de notre Paracha (32, 10) : « *A présent, laisse-Moi (...)* » :

Rabbi Abahou dit : « Si ce n'était écrit dans la Torah, on n'aurait jamais pu se permettre de le dire : cela nous enseigne que Moché saisit le Saint-Béni-Soit-Il comme un homme saisit son prochain par son vêtement. Il Lui dit alors : "Maître du monde, je ne Te laisserai pas tant que Tu ne leur pardonnes pas !" Et c'est la raison pour laquelle le Créateur dut insister, si l'on peut dire, pour que Moché le laisse. Ce commentaire dépasse tout entendement : jusqu'où va la force de la prière ? Comme si celui qui priait saisissait le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même jusqu'à ce qu'il exauce sa requête ! »

Lorsque Rabbi Mordékhai de Bulgarie arriva en âge de se marier, on lui proposa un excellent parti issu d'une famille respectable et de noble lignée qui savait allier Torah et richesse. Tous étaient convaincus que son

père, Rabbi Issakhar Dov de Belze, voudrait conclure la proposition. A leur grande surprise, celui-ci refusa en arguant très justement qu'il ne voulait pas que son fils se lève le matin en sachant qu'il avait son pain à satiété. « Au contraire, dit-il, il vaut mieux que sa subsistance soit limitée et qu'il doive demander constamment au Saint-Béni-Soit-Il qu'Il le nourrisse et lui prodigue ce dont il a besoin de manière permise. De la sorte, il conservera toujours un lien avec le Créateur ! »

« Un prélèvement pour Hachem » : la Mitsva de la bienfaisance

« *Chaque homme donnera le rachat de son âme pour Hachem lors du recensement, et il n'y aura pas d'épidémie lors du recensement.* » (30, 12)

On sait que la Torah est éternelle et que ce qu'elle enjoint d'accomplir, en particulier de pratiquer la bienfaisance et de donner de soi-même pour autrui, concerne chaque génération. Et il ne s'agit pas seulement de donner pour le Beth Hamikdache mais également afin de pourvoir aux besoins des nécessiteux, de ceux qui ont faim et pratiquer toutes les autres formes de charité.

C'est pourquoi la Torah promet en retour « *et il n'y aura pas d'épidémie* », comme il est dit (Michlé 10, 2) : « *La bienfaisance sauve de la mort* », et pas seulement d'une mort accidentelle mais aussi d'une mort naturelle (Chabbat 156b), ou encore : « *La charité pratiquée discrètement protège de la colère* » (Michlé 21, 14) C'est pourquoi chacun veillera à faire don de son argent pour les besoins des pauvres et se préservera ainsi de tout malheur.

Rav Zalman Sorotzkine rapporta au nom de son beau-père, Rabbi Eliézer Gordon de Telz, que, dans sa jeunesse, ce dernier était entretenu par son propre beau-père, Rabbi Avraham Its'hak Neviezer, alors qu'il avait déjà plusieurs enfants. Et bien que la situation financière de son beau-père fût très difficile, celui-ci continuait toutefois à l'entretenir. Un jour, on sollicita Rav Eliézer afin d'occuper le poste de Rav de la ville d'Alex.



Cependant, son beau-père ne consentit pas à ce qu'il quitte sa maison ne pouvant se résoudre à se séparer de lui. La Rabbanite, de son côté, ne partageait pas son avis. « Jusqu'à quand allons-nous l'entretenir chez nous, lui reprocha-t-elle, alors que notre propre subsistance est aussi difficile que de fendre la mer rouge ? »

« Qui sait qui soutient qui, lui répondit Rabbi Avraham Its'hak. Est-ce nous qui l'entretenons en le nourrissant ou est-ce lui qui nous fait vivre par sa Torah ? »

La situation se répéta lorsque l'on proposa à son gendre le poste de Rav de Ichichok qui était une ville grande et importante. Néanmoins, ce fut seulement lorsque se libéra le même poste dans la ville de Slabodka qu'il ne put plus le retenir. Il fut contraint de céder à la voix de la Rabbanite, en laissant ainsi Rabbi Eliézer quitter sa maison pour aller prendre les rênes de la Rabbanoute. C'est alors qu'il se produisit quelque chose de terrible. Le jour convenu où Rabbi Eliézer devait voyager, son beau-père revint de la synagogue encore paré de son Talith et de ses Téfilines et il eut à peine franchi le pas de la porte qu'il s'écroula et quitta ainsi ce monde. La Rabbanite devenue veuve accepta le décret Divin et lorsqu'elle s'exprima lors des Hespédim (oraison funèbres, n.d.t), elle déclara alors : « Malheur à moi qui ai provoqué ta mort. Tu m'avais pourtant dit "qui sait qui soutient qui". A présent, je réalise que c'est notre gendre qui nous faisait vivre par le mérite de sa Torah ! »

Cette histoire nous enseigne quelle est la récompense de ceux qui pratiquent la charité. Car ils bénéficient ainsi en retour de plus de bienfaits que ceux à qui ils la prodiguent.

On veillera, de ce fait, à donner avec largesse et bon cœur, en sachant que l'on se fait avant tout du bien à soi-même.

Le Ben Ich 'Hai rapporte à ce sujet l'allusion suivante : le mot Guéfène, la vigne, est composé en hébreu des mêmes lettres que celui qui désigne l'épidémie (נִשְׁמָנִי la vigne, נִשְׁמָנִי l'épidémie). Il existe cependant deux

différences dans la forme des lettres qui forment les deux mots : dans le mot נִשְׁמָנִי (vigne), la lettre ש Fé est fermée et la lettre י, Noun final, est ouverte ; tandis que dans le mot נִשְׁמָנִי (l'épidémie), le י Noun est fermé alors que le ש Fé final est ouvert. La Guémara (Chabbat 104a) attribue à chaque lettre de l'alphabet une vertu particulière, si bien que la lettre י Noun évoque le don (donner en hébreu se dit נָתַן Notèn qui commence par la lettre Noun, n.d.t). On en déduit, explique le Ben Ich 'Hai, que celui qui se comporte à l'instar du mot נִשְׁמָנִי, épidémie, dont la lettre Noun est fermée, ce qui suggère qu'il ferme sa main et refuse de donner aux pauvres, et qui par ailleurs ouvre sa bouche (évoquée par la lettre ש Fé final, ouvert, 'Pé' qui signifie la bouche en hébreu, n.d.t) pour crier à tout venant sa générosité et les présents qu'il prodigue aux indigents attire sur lui-même le נִשְׁמָנִי (que D. préserve). Il incombe au contraire à chacun de se comporter à l'exemple du mot נִשְׁמָנִי, à savoir d'ouvrir son cœur et sa main (suggéré par le י ouvert) avec largesse, tout en restant discret (en fermant sa bouche, ce qui est suggéré par le ש fermé) sur ses bonnes actions. Grâce à cela, il jouira du נִשְׁמָנִי la vigne, symbole de l'abondance et du bien-être.

Parachat Para : la purification par la vache rousse s'accomplit à notre époque par la lecture de la Paracha correspondante

Ce Chabbat, nous lisons dans la Torah, la Paracha de la purification par la vache rousse. Cette lecture possède à elle-seule le pouvoir de susciter en nous un esprit de pureté, comme cela est suggéré par l'enseignement du Talmud Yérouchalmi (Méguila 3, 5) rapporté également dans Rachi sur la Guémara (Méguila 29a) : « Il aurait convenu de faire précéder la lecture de la Parachat Ha'Hodèche sur celle de la Parachat Para puisque le premier du mois de Nissan, le Sanctuaire fut érigé (ce qui est l'objet de Parachat Ha'hodèche, n.d.t) et que c'est seulement le deux de ce mois que la vache rousse fut brûlée. Dès lors, pourquoi lit-on d'abord la Paracha de la vache rousse ? Car elle



constitue la purification du peuple d'Israël. » (Les mots "elle constitue la purification (...)" suggèrent a priori que la lecture elle-même opère cette purification et pas seulement l'accomplissement de cette Mitsva en pratique.)

Le Avodat Israël apporte à cela l'explication suivante : « A notre époque où le Temple n'existe pas, ce sont les paroles de notre bouche qui sont agréées par Hachem, comme si nous avions accompli et offert les sacrifices. Il en est de même pour l'aspersion avec les eaux de la vache rousse (le premier et le septième jour de la purification). En lisant tout au moins la Paracha correspondante, nous nous purifions spirituellement en l'honneur de la fête qui s'annonce (Pessa'h). C'est ce qui figure en allusion dans les versets de cette Paracha (Bamidbar 19, 1-2) : "*Hachem parla à Moïse et à Aharon (...) Voici la loi qu'Hachem a ordonné de dire aux Bné Israël*", sous-entendant ainsi que viendra une époque où il suffira **de dire** cette Paracha, lorsque le Beth Hamikdache ne sera plus là, et la lecture-même de cette Paracha prendra la place de l'aspersion proprement dite. »

« Il faut être convaincu, affirme le Beth Aharon, que de même que l'on était purifié par la cendre de la vache rousse afin de pouvoir apporter le sacrifice de Pessa'h, aujourd'hui également, la lecture de la Parachat Para purifie chacun d'entre nous (...) suivant son niveau de sainteté. »

Le Sefat Emet affirme pour sa part : « A notre époque, cette période est propice à la pureté, du fait qu'au temps du Beth Hamikdache, les Bné Israël s'occupaient de leur purification en vue du sacrifice pascal. C'est pourquoi le temps demande son dû et contribue à la pureté du cœur même à présent. »

Le Aroukh Hachoul'hane (685, 7) fait remarquer qu'il est écrit dans la Parachat Para, à deux reprises (verset 10 et verset 21), l'expression "Lé 'Houkat Olam", une loi éternelle. Il explique ainsi que l'une fait référence aux premières générations, juste après la destruction du Beth Hamikdache et

leur prédit que, même à cette époque, il serait possible de se purifier avec les cendres de la vache rousse, comme cela est rapporté dans la Guémara (Nida 6b) : « Les Talmidé 'Hakhamim se purifiaient en Galilée, selon tous les détails des lois de purification. » La deuxième occurrence fait référence à l'annonce que même dans nos générations d'aujourd'hui, nous sommes en mesure d'obtenir cette purification grâce à la lecture de la Parachat Para. Cela constitue ainsi une source de l'opinion selon laquelle cette lecture est une Mitsva de la Torah (au même titre que la Parachat Zakhor, n.d.t) et la purification s'effectue au moment de la lecture.

De fait, la fonction essentielle de la lecture de Parachat Para est de purifier le cœur de ses fautes. Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin y apporte la preuve suivante : on sait qu'après chaque lecture de la Torah, on lit dans les Prophètes une Haftarah en relation avec cette lecture. D'après cela, il aurait convenu de lire un passage des Prophètes ayant trait à la purification de l'impureté due à un mort qui est décrite dans la Parachat Para. Or, on s'aperçoit que la Haftarah ne fait aucune mention de ce sujet mais seulement de la purification des fautes, comme il est écrit : « *Je vous aspergerai d'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos impuretés, et de toutes vos abominations, Je vous purifierai. Et Je vous donnerai un cœur nouveau, et c'est un esprit nouveau que Je placerai en vous. J'enlèverai de vos chairs le cœur de pierre et Je vous donnerai un cœur de chair.* » (Ezéchiel 36, 25-26) Cela montre bien que l'intention de la Torah est de purifier l'homme de la faute de l'arbre de la connaissance qui a amené l'impureté sur Adam le premier homme. Car c'est à cause de cette faute que la mort fut décrétée sur le monde. Il en ressort finalement que ce Chabbat, il est possible de réparer la racine de toutes les fautes, comme l'affirme Rabbi Tsadok Hacohen (Péri Its'hak Para 1) : « La lecture de Parachat Para parvient à purifier l'impureté qui se trouve dans le cœur de l'insensé. »

Dans ses Drachotes (33b), le 'Hatam Sofer lui aussi rapporte que la purification de la



vache rousse concerne l'impureté due aux fautes. « C'est la raison pour laquelle, écrit-il, celle-ci s'effectue grâce aux **cendres** de la vache rousse, pour suggérer que l'homme doit revenir vers Hachem en se considérant comme de la poussière et de la cendre. Grâce à un tel repentir fondé sur la soumission et

l'humilité, on accède à la pureté. Et si en outre, l'homme verse alors des larmes d'un cœur contrit, celles-ci sont considérées comme l'aspersion des eaux pures. Tout cela confirme bien que la purification de la vache rousse est encore d'actualité même après la destruction du Beth Hamikdache. »

